

Éclipse

La terre par moments doute ; on ne comprend plus.

L'homme a devant les yeux de la brume, un reflux,

On ne sait quoi de pâle et de crépusculaire ;

On n'a plus d'allégresse, on n'a plus de colère ;

La disparition produit l'effarement.

L'œil fauve du hibou regarde affreusement.

Toutes sortes d'éclairs inexplicables brillent.

L'autel penche, et les vers du sépulcre y fourmillent.

Tout se mêle ; Irmensul ressemble à Jéhovah ;

Le sage stupéfait balbutie et s'en va ;

Le mal semble identique au bien dans la pénombre ;

On ne voit que le pied de l'échelle du Nombre

Et l'on n'ose monter vers l'obscur infini.

Dodone vaguement parle à Gethsémani,

L'Éta fume non loin du Sinaï qui tonne ;

On fouille, on rêve, on nie, on querelle, on s'étonne ;

Des aveugles entr'eux se montrent le chemin ;

Le divin ciel a tort devant l'esprit humain ;

Le penseur est croyant, le savant est athée ;

La conscience écoute, essaye, et, déroutée,

Prend le faux pour le vrai dans ces tâtonnements.

Où l'un voit des védas, l'autre voit des romans.

Les choses qu'on nommait vertus perdent leurs formes.

Les monstruosité font des ombres énormes

Jusque sur l'âme humaine et sur le firmament.

Plus d'honneur, plus de foi, plus rien, plus de serment.

On voit encor la cime, on ne voit plus le phare.

Une lueur de torche empourpre la tiare.

On cherche à voir, on rôde, on va, le cou tendu.

L'amour au fond des cœurs bat de l'aile éperdu

Comme s'il n'était plus en sûreté dans l'homme.

La route est noire ; on crie, on s'appelle, on se nomme.

Qui donc est là ? Parlez. On tâte son voisin.

La foule éparse flotte avec un bruit d'essaim ;

On se touche, on se voit, mais on n'est plus ensemble.

Le mal est empereur, la nuit est reine. On tremble.

Un trône d'ombre est là. Les misérables font

Des groupes effrayants dans l'abîme profond ;

On croit voir des glaçons que les gouffres charrient ;

Tout est confus et blême ; et les ténèbres rient.

Le fond du ciel est trouble, horrible et pluvieux ;

Et le petit enfant qui passe paraît vieux.

Il semble que la vie éternelle décroisse.

L'âme alors est sinistre, et voit avec angoisse

Ces occultations redoutables de Dieu.

Naît-on ? Meurt-on ? Quel est le temps ? Quel est le lieu ?

Les peuples sont hagards ; ces brins d'herbe frissonnent ;

On entend des tocsins et des clairons qui sonnent ;

Le vent est lourd, l'espace est froid, le globe est nu ;

Le démon souriant dit : Je suis méconnu.

Le 6 mai 1870.

Victor Hugo (1802-1885)

